

BRAFA ART FAIR

Interview de Beatrix Bourdon, Managing Director de la BRAFA



BRAFA © Guy Kokken

La 68ème édition de la BRAFA approche à grands pas. Comment envisagez-vous cette BRAFA 2023 ?

Avec beaucoup d'optimisme. Nous avons déjà eu la chance de faire une foire au mois de juin à Brussels Expo, nouveau lieu pour nous, ce qui nous a permis de voir ce qu'il fallait améliorer ou modifier. L'édition de juin 2022 était en ce sens très intéressante. Toute l'équipe travaille intensément pour faire en sorte que la prochaine édition soit encore plus réussie. Elle ne pourra qu'être plus belle.

C'est une année particulière pour vous. Cela fait 30 ans que vous travaillez pour la Foire. Quel a été votre premier contact à l'époque avec la Foire des Antiquaires de Belgique, rebaptisée BRAFA ?

C'est lors d'un dîner que j'ai appris qu'ils cherchaient un responsable pour organiser la Foire dans son ensemble. J'ai envoyé mon CV et c'est comme cela que l'aventure a commencé. J'avais 27 ans. Au départ, je n'imaginai pas du tout les coulisses et les différents aspects de l'organisation d'un tel événement.

Vous ne vous rendez pas compte de l'énorme responsabilité que vous acceptiez ?

Pas vraiment et c'était une bonne chose puisque j'arrivais pleine d'enthousiasme avec une volonté d'apprendre. Je n'avais jamais fait un catalogue de ma vie, ni dessiné le plan de sol d'une foire ni organisé une conférence de presse. C'est grâce au président de l'époque, Christian de Bruyn, que j'ai tout appris. Il m'a donné du temps et toute son énergie pour m'expliquer les rouages de la Foire. Finalement, faire une foire, c'est comme assembler un puzzle, il faut que les 20.000 pièces s'imbriquent parfaitement.

Aujourd'hui, la BRAFA, c'est une petite équipe composée de différents profils ?

Oui. La Foire a énormément évolué et grandi. Au début, c'était une foire nationale. Pour y participer, il fallait être membre de la Chambre Royale des Antiquaires de Belgique (ROCAD). La communication était différente à cette époque-là : pas de site internet, pas de mails, pas de téléphones portables. Il y avait probablement un petit côté plus artisanal (rires). Faire la Foire aujourd'hui avec sa dimension internationale sans une équipe dynamique, ce ne serait plus possible. Ceci dit, le fait d'avoir commencé il y a 30 ans avec une foire de plus petite dimension, cela m'a donné l'occasion de toucher à tous les postes de la Foire.

Vous souvenez-vous de votre première BRAFA ?

C'était au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles. Vu qu'à l'époque, je n'avais pas d'emplacement spécifique pour rester sur la Foire, je n'avais d'autre choix que de me mettre entre deux stands avec un tout petit bureau composé d'un tabouret sur les escaliers. Je me rappelle que ce qui m'avait le plus marqué lors de cette première foire, c'est la découverte de la beauté de tant d'œuvres.

Avez-vous des souvenirs que vous chérissez particulièrement concernant la Foire ?

J'en ai beaucoup. C'est très difficile d'en citer comme cela. Je pense que ce que je chéris le plus, ce sont les rencontres. J'ai rencontré énormément de gens grâce à la BRAFA dans des domaines très différents. Nous avons eu la chance de recevoir des invités d'honneur prestigieux comme Julio Le Parc, Gilbert & George, Christo, ou Arne Quinze.

Revoir chaque année les exposants, cela m'a toujours apporté beaucoup de joie. C'est finalement pour eux que nous travaillons toute l'année et que nous faisons du mieux que nous pouvons pour qu'à leur arrivée, tout soit parfait.

J'ai eu l'opportunité d'avoir accès à des endroits aussi divers qu'incroyables grâce à la Foire. Je pense par exemple au Château d'Axel Vervoordt ou au Musée royal d'Afrique centrale dont j'ai pu découvrir les réserves avec Didier Claes. Cela m'a apporté d'autres perspectives.

En 30 ans, le monde des foires et le marché de l'art ont beaucoup évolué, quelle est votre vision personnelle de cette évolution ?

Il y a de plus en plus de foires. Certaines ont un aspect très commercial. C'est ce qui différencie la BRAFA qui est une asbl. Nous sommes là avant tout pour les exposants. Nous pourrions aussi faire des mini-BRAFA à Paris, Londres ou Amsterdam et voir la BRAFA comme une marque. Ce n'est pas notre vision. Ce qui nous intéresse, c'est de toujours améliorer notre Foire. On voit des foires qui ont des durées de vie de 5 ans, 10 ans. Nous, nous sommes là depuis près de 70 ans, c'est vraiment une foire qui évolue, qui garde les pieds sur terre, qui a un passé très solide, une belle réputation et qui je l'espère aura encore beaucoup d'années devant elle.

Que souhaitez-vous à la BRAFA pour les 10 prochaines années ?

Qu'elle soit toujours plus qualitative et qu'elle continue à s'internationaliser. Fidéliser encore et toujours les exposants. Que les collectionneurs soient satisfaits de leurs achats à la BRAFA et reviennent chaque année.